

Boyoma

Trimestriel

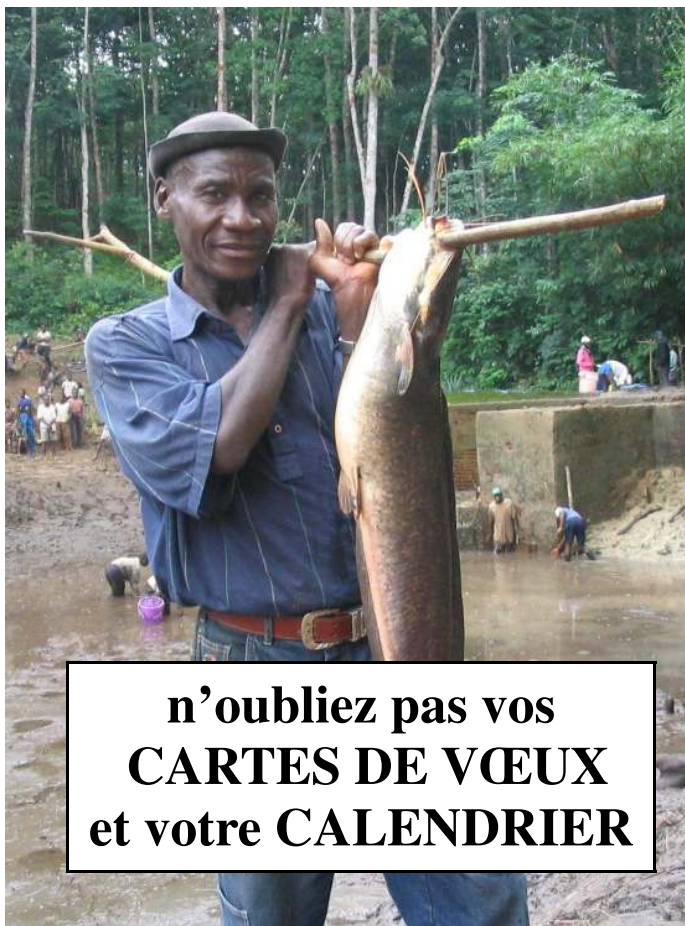
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

août-septembre-octobre 2005

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



**n'oubliez pas vos
CARTES DE VŒUX
et votre CALENDRIER**

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

N°14

Boyoma
Trimestriel
n°14 année 4 - 2005
août-septembre-octobre 2005

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
fax 011 37 71 97
e-mail kisanganivzw@gevaerts.be
banque 235-0352426-37



Photos: Greet Boets, Hugo Gevaerts,
Jean Louis Juakaly, Manja Scheuer-
mann, Kris Smet.

Responsable: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41

Responsable: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail rina.wouter@belgacom.net

Responsable: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail kisanganivzw@gevaerts.be

Responsable: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail lutvanlaeken@hotmail.com

Responsable: Flandre Occidentale
Erik Nollet
D.Mergaertstraat 11
8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail eriknollet@belgacom.net

Ce Trimestriel est envoyé aux inté-
ressés. Si vous ne voulez plus rece-
voir ce Trimestriel laissez-nous le
savoir s.v.p.

Voulez-vous recevoir BOYOMA
par e-mail, demandez-le à
kisanganivzw@gevaerts.be
Laissez-nous savoir si vous voulez
aussi la version imprimée.

Rapport de séjour à Kisangani 2005

Dans le Boyoma précédent vous avez déjà pu lire le reportage du voyage fait par "notre président" en mai-juin 2005.

Cette année encore j'ai eu la possibilité de me joindre à lui (mon second voyage au Congo).

La visite des projets est naturellement le but principal du voyage, mais en dehors des projets nous avons eu d'autres contacts, nous avons vécu plusieurs événements et c'est de cela que je voudrais vous entretenir.

Nous avons pris le vol de Bruxelles vers Kigali (Rwanda). Là nous sommes attendus par Cléon, un ancien étudiant de Hugo qui habite à Goma (Congo).

Cléon dirige quelques plantations de quinine de Pharmakina. Lui et



son épouse sont parvenus à acquérir un bon niveau de vie en travaillant avec assiduité. Ils ont fait construire une maison au bord du lac Kivu et ils insistent pour que nous logions chez eux. Nous y sommes vraiment gâtés: c'est une belle maison avec une vue magnifique sur le lac.

Il est encourageant que même au Congo Oriental des gens parviennent à remonter leur niveau de vie.

Durant ces deux journées à Goma, Hugo fut interpellé 5 à 6 fois par des gens qui viennent raconter qu'ils ont suivi ses cours. En effet durant la période 1980-1990 Manja et Hugo ont habité durant 10 ans à Kisangani. Hugo était professeur et doyen de la Faculté des Sciences. Partout où nous arrivons il est reconnu comme le prof "blanc" de l'époque.

Nous prenons un vol régulier de Goma vers Kisangani. C'est un



grand changement depuis 2002, lorsque cette liaison se faisait uniquement en cargo (Antonov russe).

A Kisangani nous logeons dans le guest-house de la Faculté des Sciences de l'université.

La Faculté des Sciences est située dans les bâtiments de l'ancienne usine à tabac. Quelques-uns de ces bâtiments sont aménagés comme salles de cours, cela veut dire que ces bâtiments ont été vidés et on y a mis quelques chaises et des tables. Dans un autre bâtiment nous trouvons des bureaux pour professeurs et une salle pour les ordinateurs.

On y trouve aussi quelques maisons qui appartenaient à l'usine. Ici logent quelques professeurs et assistants. Une de ces maisons était mise à la disposition des professeurs visiteurs, venant de la



Belgique dans les années 80. Elle fonctionnait déjà comme guest-house.

Durant notre séjour les travaux ménagers sont assurés par Emani et Alice; pour les problèmes techniques (électricité et eau) nous pouvons disposer de Manu; Mate-so est le veilleur de nuit.

Déjà à partir de la deuxième journée des artistes viennent nous vendre des objets de toutes sortes: des statuettes en bois, des bijoux en bois et en os, des pots de fleurs en osier, des tableaux.

A Kisangani il n'y a pas de touristes, les seuls acheteurs sont les gens de la MONUC (casques bleus) et quelques personnes



comme nous. Ces artistes-vendeurs viennent 2 à 3 fois par semaine. Nous achetons quelques objets pour les revendre en Belgique au profit de l'asbl Kisangani. Manja et Hugo reçoivent journalièrement (depuis tôt le matin jusque tard dans la nuit) des personnes qui les ont connus dans les années 80 ou dont les parents les ont connus. Ils viennent saluer Manja et Hugo, mais ils viennent surtout leur faire part de leurs problèmes; et tous espèrent un soutien financier. Personne ne nous quitte les mains vides.

Un soir vers la couché du soleil, un vélo avec deux personnes derrière arrive au guest-house. Ils amènent un vieillard qui est paralysé d'un coté. Il a entendu que Hugo était arrivé et voulait le saluer. Il espérait (il en était sûr) que Hugo pouvait l'aider. Le lendemain nous avons appris par les gens de l'université qu'on l'avait envoyé à la clinique universitaire deux semaines avant. Là il avait disparu sans autorisation car il trouvait qu'on ne pouvait pas l'y guérir. Hugo l'a convaincu de retourner à l'hôpital; lors de notre départ il pouvait déjà faire quelques pas.



Avec Jean Louis Juakaly (derrière sur la moto) je suis allée visiter quelques écoles. Une de ces écoles est l'école primaire de Kabondo.

Kabondo est un quartier plutôt pauvre. Comme dans la plupart des écoles, on y donne des cours en deux groupes. Pendant une semaine le premier groupe d'enfants y reçoit l'enseignement le matin, la semaine suivante c'est l'après-midi. Pour le deuxième groupe c'est l'inverse. L'enseignement se fait en groupe pour utiliser les classes de façon optimale. A Kabondo le premier groupe compte 1.280 élèves, le deuxième groupe 1.300.



Par groupe il y a 5 classes pour les premières années, 4 classes pour la seconde année et 3 classes pour la quatrième, cinquième et sixième année. Pour chaque groupe il y a 22 enseignants (dont 10 femmes); en plus il y a 2 directeurs et 2 sous directeurs.

Dans la sixième il y a beaucoup moins de filles que de garçons, alors que dans les autres années le nombre est égal. La raison de cette diminution du nombre de filles est que les filles de 12 ans sont mariées. Par ce mariage précocité la famille perçoit l'argent plus vite (la dot).

Les écoliers portent un uniforme: blouse ou T-shirt blanc avec, pour les filles une jupe bleue et pour les garçons une culotte bleue. Les enseignants sont à nouveau payés depuis peu (10 \$/mois). Les écoliers paient (dans cette école) un

minerval de 400 FC (à peu près 1 \$) par mois. Le minerval est plus élevé dans de meilleures écoles. Ce minerval sert pour l'entretien de l'école et en partie pour la prime des enseignants et de la direction. En première année, on écrit encore avec une touche sur une ardoise. Le tableau qui est constitué de planches, est peint en noir sur lequel on écrit avec de la craie, s'il y en a!

Les chaises et tables sont usées ainsi que quelques bancs. Les vitres des fenêtres sont cassées ou inexistantes.

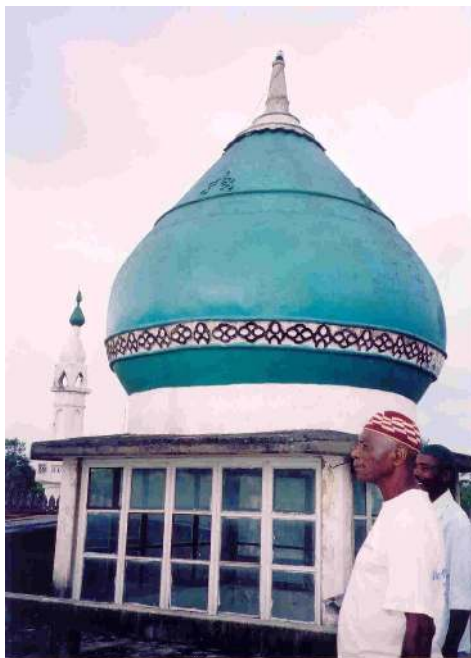
La plupart des familles ont 5 à 8 enfants, avec un salaire de 1, 5 à 10 \$ par mois, il est donc très difficile d'envoyer les enfants à l'école.

Lorsque je voyais des enfants en uniforme, j'étais heureuse, car je savais qu'ils avaient la chance d'aller à l'école, ce qui est impossible pour beaucoup d'entre eux.

Pendant notre séjour j'ai visité la cathédrale, la mosquée et une église protestante.

Pour la visite à la mosquée, j'avais pris un rendez-vous, et j'étais attendue par une quinzaine d'hommes.

J'étais guidée, même au-dessus



dans les minarets. De là, j'avais une vue sur l'île "Wana Rusari" dans le fleuve Congo. C'est sur cette île que Stanley accosta et que plus tard Tippo Tip établit son quartier général.

C'est une belle mosquée et j'avais l'impression que les hommes étaient contents parce que j'étais intéressée par leur mosquée et leur religion.

J'ai eu l'occasion de visiter la cathédrale, lors d'une répétition de chants par un groupe de jeunes. Dans la cathédrale nous avons trouvé quelques vitraux en couleurs et un beau crucifix en bois

avec un Jésus noir ; magnifique ! Je suis allée à la messe un dimanche matin avec Dieudonné Upoki et son épouse Jeanette. On célébrait justement la confirmation d'enfants de 12 ans; il y en avait 210. En plus on avait d'abord le baptême de quelques nouveau-nés et une vingtaine d'enfants faisaient leur première communion. La célébration commença à 10 heures et se termina à 14h30. Lorsque j'ai quitté la cathédrale vers 12h00 (cela ne se remarquait pas, car il y avait des gens qui rentraient et qui sortaient continuellement) on avait chanté plusieurs cantiques, les enfants étaient baptisés et le prêtre était en train de lire les noms de 210 enfants.

La prochaine fois j'irai assister à une messe ordinaire dans une des petites églises.

Je suis allé assister à un service protestant, ensemble avec Jean Louis Juakaly, sa femme Bénigne et leurs deux enfants cadets. Le bâtiment n'était pas impressionnant, mais la célébration était fantastique. Il y a 4 chorales: une pour les femmes mariées, une pour les étudiants garçons, une pour les filles et une qui est mixte pour étudiants, étudiantes et fonc-

tionnaires. Les chorales alternaient pour donner une belle audition. Le service prit deux heures mais le temps s'est très vite passé. Ce fut émouvant et beau.

Manja et moi-même avons pris rendez-vous avec une organisation féminine UFCOD – Union des Femmes Congolaises pour le Développement. UFCOD regroupe 33 associations dont le nombre de membres varie de 10 à 30 femmes. La plupart de ces associations ont des champs qu'elles cultivent, élèvent des poules ou font de la couture.

Quelques-unes de ces associations s'occupent d'alphabétisation

et organisent des cours de langues. Beaucoup de femmes ne sont jamais allées à l'école. Et comme nous l'avons déjà remarqué, dans les écoles nous trouvons des femmes (entre-temps déjà 35 à 40 ans) qui ont été mariées à un âge précoce et qui ont été à l'école jusqu'à leur onzième ou douzième année.

Il existe également des associations qui procurent des micro-crédits. Le but de ces micro-crédits consiste à aider les femmes en leur donnant les moyens financiers pour p.ex. acheter du petit bétail pour commencer un élevage et vendre les jeunes bêtes, ou d'acheter un sac de riz qu'elles





peuvent revendre en petites portions. Les crédits varient de 90 à 165 euros.

C'était un après-midi fort intéressant, pendant lequel nous avons discuté ouvertement.

Un après-midi j'ai circulé dans toute la ville avec Jean Louis à la recherche d'un médicament. La nièce de Jean Louis, qui habite chez lui, faisait une malaria et les médicaments habituels n'étaient plus efficaces. Le médecin avait prescrit un nouveau médicament, mais ce n'était pas évident de le trouver. Il existe beaucoup de magasins où l'on vend des médicaments, ils s'appellent "pharmacie", mais la plupart ne sont pas tenus par des pharmaciens. On n'y vend pas des boîtes de médicaments

mais les pilules sont vendues à la pièce, emballées dans un morceau de papier quelconque. Leur origine ou leur composition n'est pas connue.

Un séjour chez ces gens passionnants et enthousiastes est une expérience inoubliable (je pourrais continuer à raconter). Malgré leur pauvreté et beaucoup de problèmes, ils continuent à espérer et ont foi en l'avenir. En fait, je n'ai raconté que des belles choses, toute la misère et les difficultés avec lesquelles ils doivent lutter sont indescriptibles, ne peuvent s'exprimer en mots.

Mais ils restent optimistes; et je ne peux plus me passer d'eux, ils me manquent, j'aspire déjà au prochain voyage.

Greet Boets



Votre COMMANDE

Pour vos cartes de vœux et votre calendrier vous faites votre commande par téléphone, par fax, par e-mail ou par lettre:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseme
Tel. 011 376580
Fax 011 377197
kisanganivzw@gevaerts.be

Pour une commande à partir de 100 €, il n'y a pas de frais de port à payer.

CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont dessinées par des artistes congolais.

Vous pouvez les choisir ci-contre.



CALENDRIER 2006

NOUVEAU!

Notre calendrier de Kisangani!
Le calendrier 2006 contient des images de nos projets à Kisangani. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 10 € (plus les frais d'envoi).

Kisangani



2006



février 2006

dimanche		lundi		mardi		mercredi		jeudi		vendredi	
		1	2	3	4	5					
6	7	8	9	10	11	12					
13	14	15	16	17	18	19					
20	21	22	23	24	25	26					
27	28										

Kisangani



ATTESTATION FISCALE

Vous recevez une at-
testation fiscale pour
un

DON de 30 € ou plus

Cette attestation vous est envoyée
à la fin du mois de février. Pour
les dons faits en 2005 vous rece-
vrez une attestation au courant du
mois de février 2006.

Vous pouvez verser votre don sur
le compte de :

Kisangani asbl
Bronstraat 11
3722 Kortesseem
compte n° 235-0352426-37

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons
organiser une soirée ou un après-
midi avec causerie et images du
Congo: un aperçu sur l'histoire
politique récente, des images de la
nature et bien sûr des images de
nos projets à Kisangani.. Nous
pouvons le faire dans tout le pays.

ACTIVITES 2005

GENK: le 13 novembre: Le
Monde à Genk.

ROESELARE: le 20 novembre:
une rencontre entre le Nord et le
Sud de ce monde.

DIEPENBEEK: le 21 et le 28
novembre à l'Université Hasselt:
nous vendons nos cartes de vœux,
calendriers, des peintures, des ju-
pes... pour Kisangani .

KORTESSEM: le 8 décembre
nous sommes au Marché de Noël
des commerçants.

2006

Journée Mondiale à Kortesseem

En collaboration avec d'autres or-
ganisations nous tenons le 19
mars 2006 une restauration inter-
nationale. Ceci se passe au Centre
Culturel à Kortesseem. Vous pour-
rez essayez ce jour-là entre autres
la cuisine Congolaise.



Vulgarisation de quelques-uns de nos activités

Nous avons effectué plusieurs missions d'expertise à travers le pays où nous avons procédé à la vulgarisation des techniques agroforestières simples, adaptées à la bourse paysanne. Parmi les missions effectuées, nous en retenons :

Mission d'expertise à Isangi

Cette mission a été financée par le WWF et avait pour objectif d'identifier les contraintes socioéconomiques des riverains face à l'exploitation forestière de leur environnement par la société "SAFOIS".

A l'issue de la mission, nous avons recommandé l'introduction dans le milieu des ligneux à usages multiples dont les plantes à chenilles, les plantes mellifères, les plantes jouant le rôle d'engrais vert, les plantes médicinales et les plantes pouvant donner rapidement le bois de chauffe ou pouvant être utilisées dans la fabrication de charbon de bois.

Nous avons partagé avec la communauté locale l'expérience de nos projets de développement à Kisangani. Nous venons de produire un document de 84 pages

reflétant clairement les principales recommandations de notre mission à Isangi.

Mission d'expertise à Kisantu

Nous avons effectué une autre mission analogue dans le Bas-





Congo, précisément à Kisantu pour identifier les principales contraintes limitant la production et la diversification agricole dans la zone de Mbamba Kilenda et Mayinda. Cette mission a été financée par le Service Laïque de Coopération au Développement (SLCD/Belgique) sous l'initiative du Prof. Jean Lejoly.

Encore une fois, l'agroforesterie a été identifiée comme la technique agricole la mieux adaptée dans ce milieu pour relever ce défi.

Une grande pépinière communautaire villageoise a été lancée pour constituer une banque de plantules pouvant être utilisées dans le reboisement du milieu.

Pour permettre la participation active des paysans aux activités du projet, ils ont été réunis en Comité Villageois de Développe-

ment. A travers ces comités, plusieurs séminaires de formation sont organisés au profit des paysans.

Encore une fois, nous avons partagé avec les paysans de Kisantu, notre longue expérience en matière de projet de développement communautaire. Un rapport de mission d'une quarantaine de pages a sanctionné ce travail.

Divers contacts utiles

Depuis le début de cette année, nous sommes en contact permanent avec la "Fondation Maisha" à Lubumbashi (les Pères Salésiens) qui s'occupe d'un groupe vulnérable appelé "les enfants de la rue". Cette fondation poursuit comme objectif principal, l'encadrement des enfants de la rue appelés communément les "phaseurs" en leur apprenant un métier tel que l'agriculture. Cela corrobore un adage chinois (Confusius) qui stipule: "Si tu me donnes un poisson, je le mangerai un seul jour mais, si tu m'apprends à pêcher, je n'aurai plus faim".

La fondation soutient aussi certains Centres Nutritionnels Théra-



peutiques en leur fournissant une nourriture équilibrée aux enfants souffrant de la "kwashiorkor". A ce titre, la fondation est très intéressée par la culture de certaines plantes dont les fruits sont riches en protéines. Grâce au Prof. Jean Declerck (Rotary Club Asse), cette fondation avait appris nos expériences sur le projet TRECULIA à Kisanjani et a souhaité collaborer avec notre projet pour cultiver cette plante à Lubumbashi.

C'est ainsi que nous avons mis nos connaissances pratiques et notre longue expérience acquise

dans le cadre de notre projet au profit de cette fondation qui poursuit un objectif noble: "servir au-trui et surtout les plus démunis". Rappelons que cet idéal est également poursuivi par la grande famille rotarienne répartie dans le monde entier.

Actuellement, nous avons déjà expédié à cette fondation deux gros fruits "semenciers" de Kisanjani à Lubumbashi. Les nombreuses graines issues de ces fruits ont permis le lancement d'une pépinière communautaire villageoise. Pour renforcer cette collaboration, cette fondation par le biais de son initiateur Geert Flamang, vient de mettre à notre disposition un ordinateur de bureau qui est en route.

Nous envoyons également à certaines personnes ou institutions intéressées par notre projet et se trouvant au Congo, la version électronique du journal de vulgarisation de ses activités dénommée "Boyoma" pour la bonne "visibilité" de nos actions à travers le pays (Butembo, Lubumbashi, Bas-Congo, etc.).

Jean Pierre Mate Mweru



LES GENS A KISANGANI

Au km douze, sur la route vers l'aéroport, se trouve une communauté internationale de sœurs religieuses. Elles y ont un centre où des mamans peuvent séjourner avec leurs enfants sous-alimentés afin de les faire reprendre des forces. Les méthodes culturelles de notre projet à la Faculté des Sciences y sont appliquées. On y trouve des Treculia dont les fruits sont excellents pour les enfants. Les semences séchées de ces fruits sont moulues et servent à fabriquer des biscuits. Ces biscuits sont aussi nourrissants qu'un morceau de poisson ou de viande, car ils contiennent beaucoup de protéines. Nous pouvons facilement faire un gros titre: **LES BISCUITS TRECULIA SAUVENT LA VIE DES ENFANTS.** (Relisez l'article intéressant sur le Treculia de Jean Pierre Mate dans le Boyoma n°10, nous pouvons vous l'envoyer également par e-mail.)

En janvier 2004 nous avons visité le centre qui autrefois était géré par la sœur Leocadia, une Indienne du Brésil très entreprenante. Ce qui m'a d'emblée frappé était le nom de ma ville natale sur le mur: Rotary International Roeselare. Un sentiment de fierté me chauffait... et il faisait déjà si chaud... Je pourrai garantir au Rotary de Roeselare que leur soutien à Kisangani a prouvé son utilité.

Nous avons été invités chez les sœurs dans la cour intérieure de leur modeste demeure. Non pas une maison à étages, mais quelques sobres bâtiments formant un carré. Les sœurs, blanches et noires n'étaient pas habillées en religieuses, sauf une. Elles y sont libres. On y respire une atmosphère d'amitié et de serviabilité. C'était très agréable. Nous avons bu un jus frais de maracuja, le fruit de la passiflore fraîchement pressé. Cela nous fit du bien. C'est alors que je m'informai sur Mirjam Manzekele*, qui était la protégée des sœurs. Elle séjournait dans le

“foyer social” où elle suivait la dernière année de couture. La sœur congolaise se leva pour aller la chercher. Cinq minutes après nous nous embrassions, d'abord moi et puis Magda.

Et maintenant je voudrais vous raconter l'histoire de Mirjam, une fille congolaise, qui a dû souffrir beaucoup pour vaincre sa maladie. Cela se passait à Kisangani en 1985 ou 1986?

Mirjam Manzekele était une belle fille adolescente qui habitait la zone de Kabondo. Un jour elle se sentit malade, des douleurs dans les bras et les jambes. Au centre de santé on n'en sortait pas. On finit par penser que c'était de l'hystérie? La douleur s'aggravait. Mirjam quitta l'école et resta à la maison. Elle ne pouvait pas aider aux travaux sur le champ ni dans le travail domestique. Toujours fatiguée et une douleur qui rongait ses membres, qui partait de temps en temps mais qui revenait. Cela s'aggravait, elle ne pouvait plus marcher et restait paralysée au lit. La famille pensait qu'elle était ensorcelée. Les sœurs des

environs avaient pitié d'elle et de la famille. Un jour un médecin américain était de passage à Kisangani. La sœur Leocadia avait pu le convaincre de venir visiter la fille à la maison.

Cliniquement il ne pouvait que



conclure à une névrite, une infection de plusieurs nerfs. Il prescrivait des médicaments et poursuivait son voyage. Les médicaments adoucissaient un peu les douleurs mais n'apportaient pas la guérison. Une année plus tard des dizaines de nodules apparurent sur tout son corps. En panique, la sœur Leocadia contacta mon ami et collègue

Leo Breughelmans, qui gérait à Kabondo le service antilèpre. Il fit un frottis du liquide nodulaire, le colora et l'examina au microscope. Les bacilles de Hansen y étaient nombreux.

De la lèpre! Leo apporta la fille agée de dix ans chez moi au service ou une hospitalisation était possible. Je n'avais jamais vu un cas pareil: plein de nodules et en même temps des nerfs infectés et douloureux. Ceci était inhabituel et extrême!

Les premiers signes de la lèpre sont généralement des tâches et des nodules et plus tard des lésions névralgiques. Nous avons appelé le docteur Charles Kayembe. L'image m'est toujours restée présente à l'esprit! Il l'a examinée tendrement et patiemment, comme s'il était son père. Lui aussi était impressionné, si jeune et déjà si sérieusement infectée !

A côté des leprostatiques (médicaments contre la lèpre) nous avons dû administrer des corticostéroïdes pour réprimer les réactions de la lèpre. Bon Dieu, elle devenait gravement malade!

Sa respiration stagnait et son cœur fléchissait. On l'a amenée rapidement à la clinique universitaire chez le docteur Kayembe. Elle a failli y mourir. Son corps ne supportait pas les corticostéroïdes. Quelques jours plus tard elle revenait dans mon service où nous l'avions soignée durant une année entière. Des infections névralgiques et des nodules sont apparus et ont disparu à plusieurs reprises. Sous des conditions très strictes on lui administra des thalidomides (bien connues sous le nom de softenon), c'était le seul médicament qui réduisait les réactions lépreuses.

Peu à peu elle alla mieux, mais de temps en temps il y avait des rechutes. Elle réprimait ses douleurs, était douce et reconnaissante. Elle n'a jamais perdu courage. Avec beaucoup de patience elle apprit à remarcher. Tous ceux qui avaient à faire avec Mirjam la choyaient. Enfin elle revint à Kabondo dans sa famille. Ses mains étaient si fragiles car la maladie avait fait disparaître tout le tissu adipeux. La sensibilité au niveau des pieds avait disparu de sorte que des blessures apparaissaient

rapidement. Mais la sensibilité de son cœur a augmenté. Lorsque nous avons dû quitter le Congo, nous sommes restés en contact avec elle à travers les sœurs.

En janvier 2004 nous la revîmes bien vivante et heureuse. Elle avait appris à coudre au foyer. Deux jours après notre visite elle m'apporta un boubou, une chemise congolaise colorée qu'elle avait cousue elle-même. Il m'allait très bien. Pourtant elle n'avait pas pris mes mesures, elle l'avait fait de vue, sur la machine à coudre au foyer.

As-tu une machine? Mirjam? Elle était trop pauvre.



Ne me reprochez pas mon paternalisme, mais je me sentis obligé de donner la somme nécessaire à la sœur du foyer, pour trouver, en ville, une machine à coudre Singer, pour Mirjam. Elle pouvait commencer maintenant un atelier de couture chez elle à la maison.

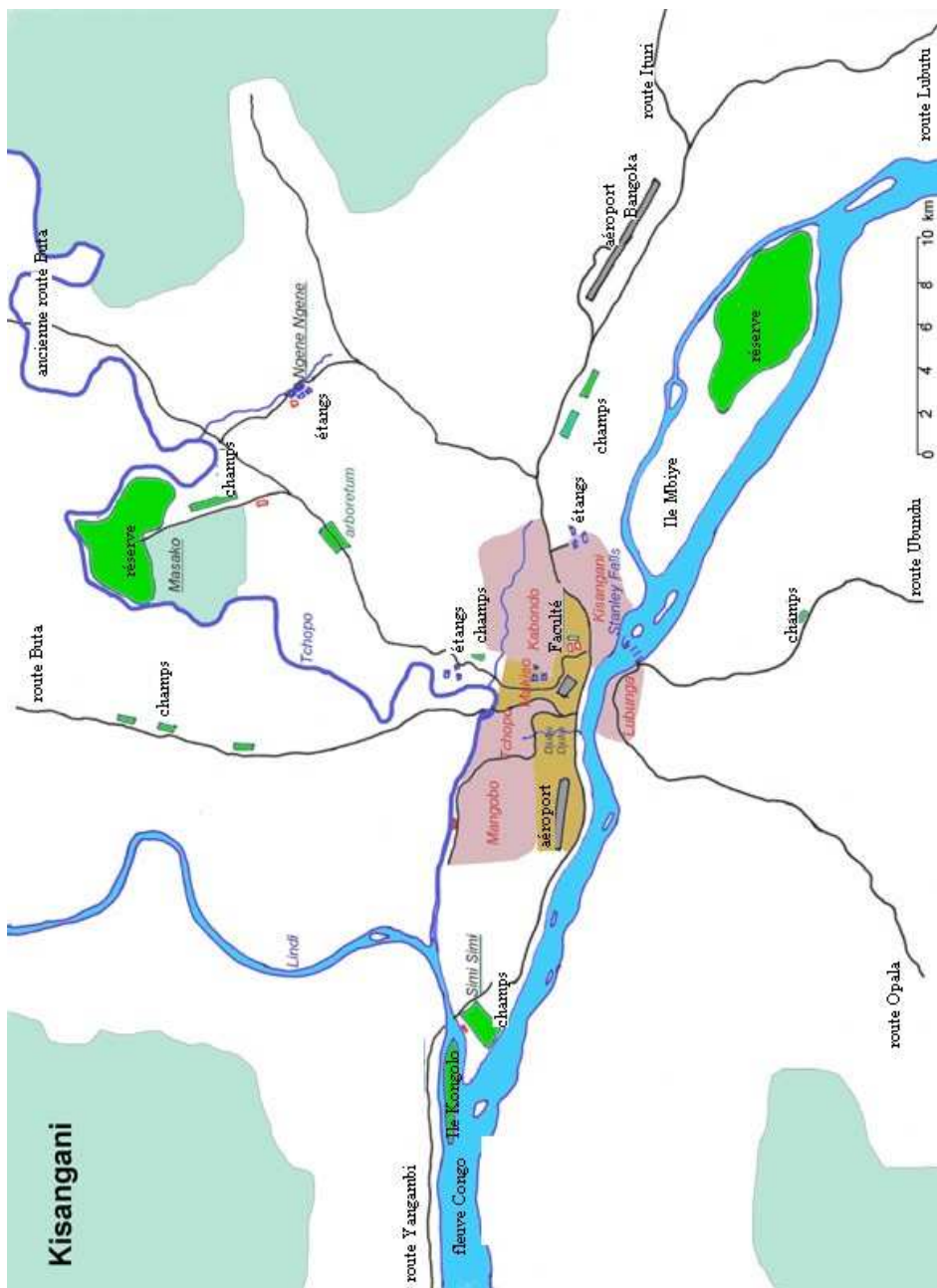
Lorsque Hugo et Manja revinrent de Kisangani dernièrement, ils m'ont apporté un paquet. Un magnifique boubou avec les signes caractéristiques de Kisangani, cousu par Mirjam.

L'autre jour, à Gits, je donnais une conférence consacrée à notre projet de Kisangani et je portais ce boubou. Deux des dames présentes vinrent regarder et palper ma chemise congolaise et elles la trouvaient très bien cousue. J'en rougissais mais en même temps j'étais fier pour Mirjam.

Mais chaque fois lorsqu'une lectrice ou un lecteur soutient le projet de Kisangani, je sens la même fierté et mes joues rougissent. Faites moi rougir souvent!

Erik Nollet

* Mirjam Manzekele est un nom fictif.



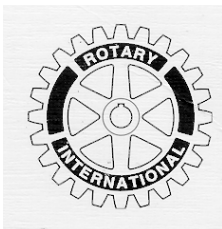
nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS

VANDEMOORTELE sa
LOTUS BAKERIES sa
UCB sa
ALVA sa

LEYSEN HUMANITAS

Rotary Club
 **BILZEN-
ALDEN BIESEN**



universiteit
▶▶ hasselt